

Vestiaires

Premier magazine consacré aux éducateurs de football

Vestiaires n°2 Mars 2009

PREMIER MAGAZINE CONSACRÉ AUX ÉDUCATEURS DE FOOTBALL

ENTRETIEN
Sonia BOMPASTOR et Camille ABILY
"Faire évoluer la formation des cadres"

LE CAHIER DU COACH

- MANAGEMENT
- SANTÉ
- COACHING
- PRÉPARATION PHYSIQUE

DOSSIER
Laisser faire les femmes ?

École de foot :

Vestiaires n°3 Mai 2009

PREMIER MAGAZINE CONSACRÉ AUX ÉDUCATEURS DE FOOTBALL

TABLEAU NOIR
Le travail d'entraîneur un superpouvoir numérique

DIPLOME
Où ? Pourquoi ? Pour quoi ?

RECIT TACTIQUE
Dortmund-Sochaux (2003). Coup d'académie reconnu...

QUESTION DU MOIS
La science au secours des gardiens ?

ENTRETIEN
Jean-Paul N'KANIN
"La préparation mentale d'aujourd'hui"

DOSSIER
Section sportive : un vrai projet club

Vestiaires n°20 Novembre 2010

PREMIER MAGAZINE CONSACRÉ AUX ÉDUCATEURS DE FOOTBALL

COACHING
Se préparer à affronter une équipe beaucoup plus faible

L'ÉDUCATEUR DU MOIS
À 20 ans, elle entraîne des hommes !

PRÉPARATION PHYSIQUE
L'utilisation des jeux réduits

MANAGEMENT
L'entraîneur individuel, à quel ça sert ?

UNE SÉANCE AVEC...
Les U15 du FC Sochaux

ENTRETIEN
Lionel BELLENGER :
"La cohésion d'une équipe se trouve dans la complémentarité"

DOSSIER
Comment encadrer un surdoué ?

Vestiaires Mars 2011 - n°36

PREMIER MAGAZINE CONSACRÉ AUX ÉDUCATEURS DE FOOTBALL

Impactez le mental de vos joueurs !

10 conseils à mettre en pratique

ENTRETIEN
Gérald BATTICLÉ :
"L'entraîneur spécifique est indispensable pour les attaquants"

TABLEAU NOIR : AVEC UN ANCIEN ENTRAÎNEUR EN SÉANCE AVEC...
TECHNIQUE : LE JEU EN VUE DE STRATÉGIE : LES COUPS FRANCS D'ÉPREUVE
PRÉPARATION PHYSIQUE : L'ÉCHAUFFEMENT EN VUE DE L'ACADÉMIE, ETC.

Vestiaires Avril 2011 - n°37

PREMIER MAGAZINE CONSACRÉ AUX ÉDUCATEURS DE FOOTBALL

DOSSIER
Pour quelle catégorie êtes-vous fait ?

ENTRETIEN
Sonia BOMPASTOR et Camille ABILY
ENTRETIEN À 100 JOURS DES JEUX !

MANAGEMENT : MANAGER UN VÉTÉRAN BÉNÉVOLE
ENTRAÎNEMENT : MANAGER LES ÉVALUÉS
TABLEAU NOIR : DÉPLACEMENTS EN ZONE DE FORTION
QUESTION DU MOIS : COMMENT RÉVÉLER UN STRATÈGE ?

Vestiaires Octobre 2011 - n°31

PREMIER MAGAZINE CONSACRÉ AUX ÉDUCATEURS DE FOOTBALL

DOSSIER
Quelle approche avec le joueur individualiste ?

TABLEAU NOIR
Bande dessinée d'éducation et gestionnement

EXPERTISE
C'est les enseignants des clubs français passés au stade

PRÉPARATION PHYSIQUE
Quel travail effectuer la veille du match ?

PRÉSENTIEL
Des entraîneurs ?

ENTRETIEN DU MOIS
Christian GOURCUFF :
"La réflexion sur le jeu est à la base de notre travail."

DOSSIER
Reportage au sein de l'Académie Mohammed VI

Vestiaires Novembre 2012 - n°44

PREMIER MAGAZINE CONSACRÉ AUX ÉDUCATEURS DE FOOTBALL

DOSSIER
Reportage au sein de l'Académie Mohammed VI

ENTRAÎNEMENT : D'OTON RESTER FIXE SUR SON ATTELIER ?
QUESTION DU MOIS : POURQUOI FAUT-IL BANNIR LES TOURS DE TERRAIN ?
TABLEAU NOIR : SE PRÉPARER À AFFRONTÉ UN AXE CENTRAL LOURD
MANAGEMENT : QUE DIRE (OU NE PAS DIRE) À LA MI-TEMPS ?

Vestiaires Janvier 2013 - n°46

PREMIER MAGAZINE CONSACRÉ AUX ÉDUCATEURS DE FOOTBALL

DOSSIER
Peut-on réussir en étant gentil ?

ENTRETIEN
Didier DROGBA :
"Les bons entraîneurs se ressemblent"

EN DIRECT DE LA DTN : LA NOUVELLE ARCHITECTURE DES DIPLOMES
FOOT ANIMATION : COMMENT S'ENTRAÎNER EN SALLE ?
MANAGEMENT : QUE FAIRE FACE À UN ÉDUCATEUR AGRESSIF ?
TABLEAU NOIR : AFFRONTÉ UNE ÉQUIPE QUI PRÔME UN JEU DIRECT

Vestiaires Avril 2013 - n°48

PREMIER MAGAZINE CONSACRÉ AUX ÉDUCATEURS DE FOOTBALL

FORMATION
Lyon & un Barça en gestation ?

ENTRETIEN
Francis SMERNECKI
"Ce n'est qu'un début"

MANAGEMENT : POSTULER DANS UN NOUVEAU CLUB
STRATÉGIE : 15 COMBINAISONS SUR COUP FRANC INDIRECT
PRÉPARATION PHYSIQUE : LA MUSCULATION BÉNÉFIQUE POUR L'ENFANT ?
TABLEAU NOIR : LE RETOUR DE LA DÉFENSE À 3 ?

La revue des éducateurs

Vestiaires Septembre-Octobre 2013

PREMIER MAGAZINE CONSACRÉ AUX ÉDUCATEURS DE FOOTBALL n°54

ajax

La meilleure école de foot au monde ?
Reportage 16 pages

PROGRAMME : 1 MON FOUR PRENDRE ! EN CONSEILS POUR AGRANDIR DE BUTS
ENTRAÎNEMENT : COMMENT S'ENTRAÎNER EN SALLE ?
CÔTE SCIENCE : COMMENT OUBLIER AMÉLIORER LA VIE DE SES GARDIENS !

Partenaire de la FFF

40 ANS ET TOUJOURS SUR LE TERRAIN.

Depuis 40 ANS, le CRÉDIT AGRICOLE soutient TOUS LES FOOTBALLS.
Des AMATEURS aux PROFESSIONNELS, nous faisons vivre la PASSION
DU FOOTBALL partout en France.

facebook.com/onatousuncotefoot



© 2014 - Édité par Crédit Agricole S.A., agréé en tant qu'établissement de crédit - Siège social : 12, place des États-Unis, 92127 Montrouge Cedex - Capital social : 7 504 769 991 € - 784 008 419 RCS Nanterre. Crédit photo - Getty Images - MFC

VESTIAIRES, partenaire de votre formation !

Il y a 3 ans, la Fédération Française de Football officialisait un partenariat avec **VESTIAIRES**, la revue de référence à destination des éducateurs de football. Notre objectif : valoriser les actions de la Direction Technique Nationale auprès des abonnés au magazine (voir rubrique "En direct de la DTN", pages 9 à 13) et oeuvrer en échange à ce que celui-ci soit lu par le plus grand nombre.

En effet, par sa vocation d'outil pédagogique, utile à l'éducateur quel que soit le niveau de pratique ou la catégorie, **VESTIAIRES**



François Blaquart,
Directeur Technique National

s'inscrit comme un partenaire de la formation. C'est en ce sens que j'ai participé à sélectionner dans le document présent quelques articles signés pour la plupart par nos cadres techniques, dont le contenu est en lien avec les thématiques abordées dans votre stage.

Autant de supports pédagogiques supplémentaires qui, je l'espère, participeront à nourrir votre réflexion sur les enjeux de la mission d'encadrement

qui est la vôtre aujourd'hui.

Bonne lecture à tous ! ●

Vestiaires

Premier magazine consacré
aux éducateurs de football

Mensuel édité par RC MEDIA,
SARL au capital de 5000 euros
SIRET : 507 848 257 RCS Lyon
17 rue Louis Pasteur - 38540 HEYRIEUX
TEL : 04 72 77 69 04

RC média

Directeur de la publication/ Rédacteur en chef :
Julien Gourbeyre

Responsable abonnements : Pascal Muller

Chargé de développement : Vincent Gourbeyre

Secrétariat : Claudia Gioscia

Comptabilité : Sylvie Pavie

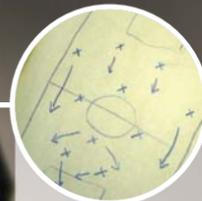
Community Manager : Valentin Deudon

Rédaction : François Villebrun, Valentin Deudon, Julien Gourbeyre,
Antoine Armand.

Maquette/infographie : Xavier Boglione

Crédits photos : FOTOLIA

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média est strictement interdite sans l'autorisation de RC MÉDIA.



Sachez utiliser efficacement votre matériel !

Sécurité, visibilité et cohérence. Savoir organiser ses ateliers en choisissant et en disposant le matériel de façon claire et rationnelle, est le premier critère d'une séance réussie. Un paramètre essentiel et pourtant négligé le plus souvent.

À l'approche des fêtes de Noël, nous sommes tous à la recherche des cadeaux pour les personnes qui nous sont chères. Une fois le choix effectué, il faut emballer la surprise, réaliser le paquet cadeau... C'est ce qu'on voit en premier lors de la distribution des présents. Et bien sachez que lorsque les joueurs découvrent votre séance, il en est de même ! La première chose qu'ils distinguent est son organisation matérielle. La préparation des ateliers est donc une étape essentielle. L'objectif pour l'éducateur : rendre la disposition et l'utilisation du matériel les plus efficaces et cohérentes possibles. Elles doivent permettre aux joueurs de mieux percevoir, de mieux s'approprier et au final de mieux comprendre et assimiler la situation qui leur est proposée. Contrairement à cette citation de David Swanson, "Vous n'aurez jamais une deuxième chance de faire une bonne première impression", vous avez, lors de chaque séance, la possibilité de peaufiner au mieux l'organisation de vos ateliers. Alors à vous de jouer !

Voici quelques conseils qui vous aideront à optimiser l'organisation de vos ateliers :

LA SÉCURITÉ

La première préoccupation de l'éducateur doit être la sécurité. S'il est recommandé d'utiliser les espaces périphériques des terrains en herbe pour ménager les espaces de jeu, notamment lorsque vous travaillez la psychomotricité, ne placez pas la ligne d'arrivée d'une course devant une main courante (fig.1) ! Pour tracer son aire de jeu, ne pas utiliser non plus une ligne sur laquelle se trouve une cage (fig. 2). Enfin, gare à l'utilisation de matériel dangereusement abîmé (exemple : jalon dont le bout, cassé, devient contondant).

LA PERCEPTION

Pour faciliter la perception de l'espace de jeu, placez des grandes bornes aux quatre coins du terrain (plus visibles que des coupelles), surtout si vous entraînez en école de foot (fig.3). Et pour cause, les jeunes joueurs n'ont pas le même angle de vision qu'un adulte. Essayez de vous baisser et de

regarder l'atelier en étant à la hauteur d'un enfant d'1m20, vous verrez que la perception n'est pas la même... Par ailleurs, utilisez, quand c'est possible, les lignes existantes (fig.3). Sachez également composer avec la couleur du matériel par équipe (fig. 4). Utilisez les cerceaux d'une couleur pour le pied gauche et d'une autre pour le droit (fig. 5), etc...

LE CHOIX DU MATÉRIEL

Tout éducateur doit savoir choisir le matériel adapté en fonction de l'objectif : placer des bornes plutôt que des coupelles pour travailler la conduite en slalom (fig. 6), utiliser des jalons plutôt que des bornes (fig. 7) pour créer des esquives (obstacles à hauteur des épaules, sans ballon).

LA QUANTITÉ DE MATÉRIEL UTILISÉ

Pas la peine de surcharger inutilement les ateliers avec du matériel. Pour tracer une ligne, ne posez pas une coupelle tous les 20 centimètres ! Tous les 8 à 10 mètres, cela suffit amplement (fig.8).

votre matériel !

LA CLARTÉ DES ATELIERS

Afin d'y voir plus clair, pensez à "aérer" la disposition de vos ateliers (fig. 9). Les placer trop proches les uns des autres risquera de porter à confusion lors des rotations.

LE MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE À PRÉVOIR

Chaque exercice possède une ou plusieurs variantes. Parfois, ces dernières nécessitent de rajouter une porte, une ligne, des jalons... Aussi, il vous faut prévoir ces ajouts de matériel en les disposant de suite à portée de main (fig. 10). Pas question d'arrêter le jeu pendant 2 à 3 minutes le temps d'aller chercher le "matos" nécessaire dans le local à matériel... Idem pour les ballons !

LES DOSSARDS ET LEUR COULEUR

Prévoir 2 jeux de dossards par groupe afin de faciliter l'animation et la perception. Lorsque vous distribuez ces fameuses chasubles (rouges et jaunes par exemple), tenez compte de la couleur des maillots des joueurs de façon à ne pas donner un dossard jaune à un joueur portant un maillot rouge en-dessous et inversement. Faire mettre le maillot dans le short et laisser dépasser le dossard pour éviter une superposition des couleurs nuisible à la perception. Enfin, utilisez des couleurs qui "tranchent". Éviter le bleu avec le vert (fig. 11).

LE RANGEMENT DU MATÉRIEL

Tous ces bons réflexes dans la préparation de la séance seront grandement facilités si le rangement du matériel se fait avec tout autant de minutie : ranger les coupelles par couleur sur leur support. Plier les dossards par couleurs plutôt que de les jeter en boule au fond du sac. Remettre le matériel en ordre dans le local. C'est en ouvrant ce dernier que l'on se rend très vite compte de l'organisation générale d'un club... Pensez aux autres éducateurs qui vont utiliser le matériel. Facilitez leur la tâche et vous-même serez content de trouver un local matériel bien rangé lorsque vous viendrez installer votre séance. ■

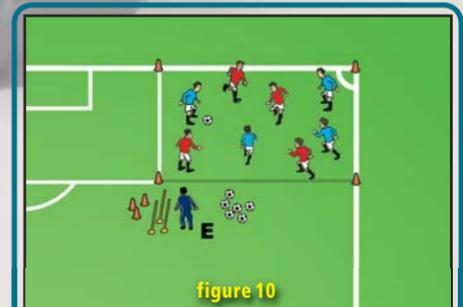
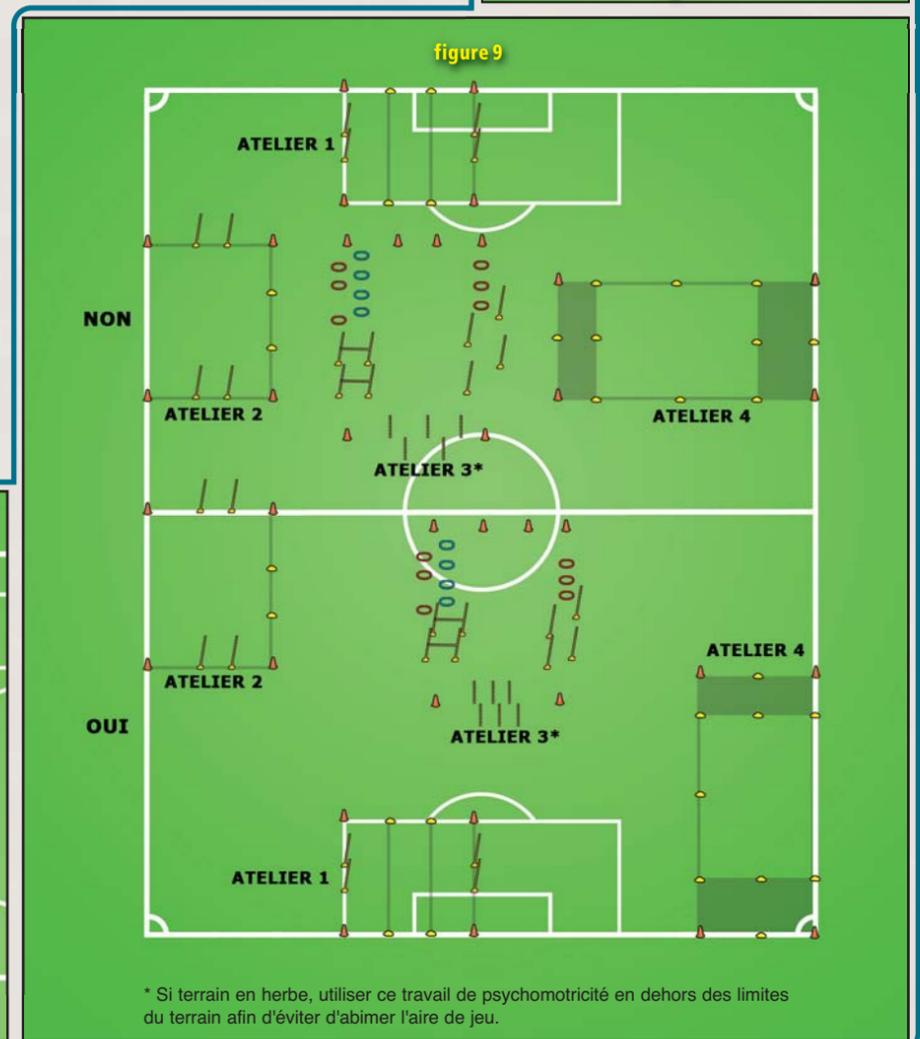


figure 10



figure 11



* Si terrain en herbe, utiliser ce travail de psychomotricité en dehors des limites du terrain afin d'éviter d'abîmer l'aire de jeu.

Par **Xavier LACRAZ**
Conseiller Technique Départemental

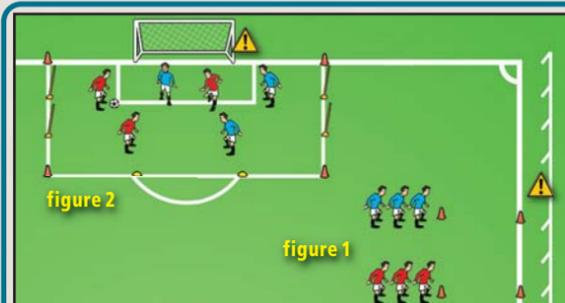


figure 2



figure 3

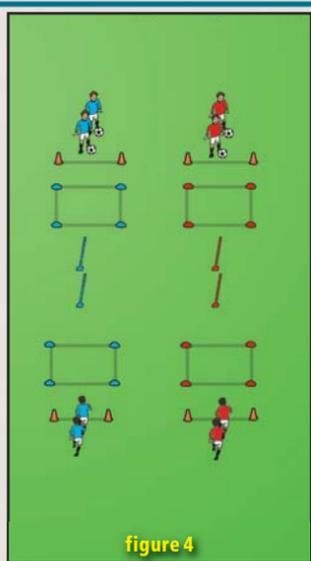


figure 4

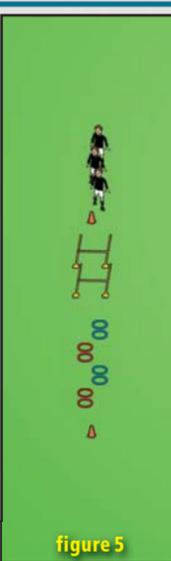


figure 5

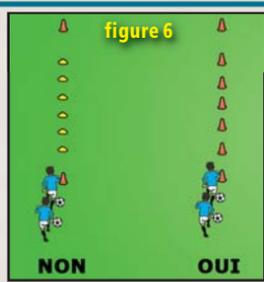


figure 6

NON OUI

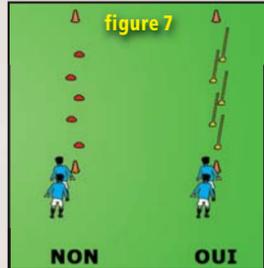


figure 7

NON OUI

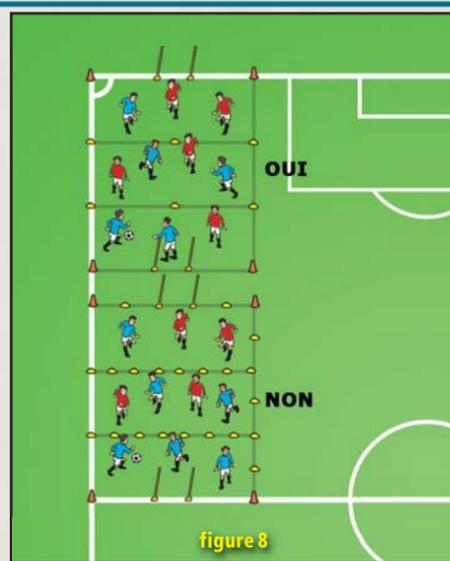


figure 8



Pascal LAFLEURIEL,
CTR à la Ligue du Centre,
responsable du football à 5 et à 8.

Commencer la séance par le jeu,

Nouvelle donne. La Direction Technique Nationale préconise aujourd'hui une nouvelle approche de l'apprentissage du jeune footballeur, qui modifie partiellement la structure de la séance telle qu'elle est conçue depuis des années. Explications.

Je ne suis sûrement pas le seul à m'être régulièrement posé la question suivante : pourquoi un joueur bien coordonné et doué dans la maîtrise gestuelle n'est-il pas efficace - ou meilleur - en compétition ? Par le passé, combien de fois ai-je vu des garçons talentueux balle au pied mais néanmoins peu inspirés au moment de faire les choix et, par ailleurs, limités dans la lecture du jeu ? Pourquoi un joueur centre fort devant le but alors qu'il doit privilégier la solution en retrait ? Comment explique-t-on que certains dribblent alors qu'une passe au partenaire s'impose ? Etc... C'est ce type de questions qui a dernièrement amené la DTN à revoir un tant soit peu sa



copie en termes de méthode d'apprentissage du jeu. Attention, loin de nous l'idée de remettre en cause ce qui a marché pendant 50 ans ! Que cela soit bien clair : il ne s'agit pas là de prendre un virage à 180 degrés, bien qu'une nouvelle approche du travail soit effectivement à l'étude ; les qualités essentielles restent la technique associée à la vitesse. Une méthode qui conduit à une restructuration partielle de la séance telle que nous la concevons depuis des années et qui s'articule autour de 4 axes : psychomotricité - technique - tactique - partie ludique (jeu). Aujourd'hui, le souhait clairement affiché est de voir se développer une organisation de séance composée, dans l'ordre : d'un jeu réduit, d'une partie consacrée à la psychomotricité, d'une

situation globale, d'un volet technique (analytique et placée) et d'une partie ludique pour terminer (voir par ailleurs).

Une nouvelle méthode basée sur la restructuration partielle de la séance telle que nous la concevons depuis des années

Mettons-nous la charrue avant les bœufs ? L'enfant doit-il d'abord apprendre le geste de manière analytique pour le mettre en pratique au sein d'une action globale ? Cette méthode "traditionnelle" a fait ses preuves, certes, mais il était de notre devoir de nous interroger dans un souci d'avancer et d'évoluer. Concrètement, qu'est ce que ce "nouveau plan de séance" va changer ? Il s'agit d'aborder

l'apprentissage du geste au travers et à partir d'une action de jeu globale, ludique, puis de le travailler de façon plus dépouillée, analytique ou placée, en se passant des adversaires. En agissant ainsi, vous allez, lors de la partie technique, donner du sens à la répétition du geste. Et pour cause, l'enfant sait pourquoi il travaille. Il resitue son geste dans l'action de jeu concernée pour laquelle il connaît déjà les contraintes d'espace et de temps. En d'autres termes, cette nouvelle organisation de séance va lui permettre d'apprendre plus vite et mieux : "Je sais à quoi ça me sert et je sais pourquoi je fais cet exercice technique". Il me semble que l'enfant acquiert plus rapidement le mouvement et saura davantage le mettre au service du jeu si l'éducateur a organisé

pour apprendre plus vite et mieux

NOUVELLE STRUCTURE TYPE DE LA SÉANCE

SITUATION 1 : jeu réduit (10-15'). Il s'agit ici d'aborder la découverte et l'utilisation de l'espace, la découverte du partenaire, de l'adversaire etc...

SITUATION 2 : travail de psychomotricité (10-15'). En fonction du temps dont vous disposez et surtout chez les plus petits, il convient de positionner cette partie nécessaire au développement de la coordination générale et spécifique (avec ballon).

SITUATION 3 : situation problème (10-15'). Nous passons ici sur quelque chose de plus précis, une situation aménagée en opposition qui va poser un problème à l'enfant : comment pour réussir l'action vais-je devoir me déplacer, quel geste technique vais-je réaliser et à quel moment ? Il s'agit de mettre en place soit un jeu scolaire adapté, soit une opposition à deux contre un, ou trois contre deux, qui va permettre d'installer dans l'action de jeu, le geste que l'on va tra-

vailler de manière analytique et placée lors de la 4ème situation.

SITUATION 4 : travail analytique et placée (10-15'). Il s'agit là de répéter un ou deux gestes tirés de la séquence "situation problème", conceptualisés mais sans adversaires, dans le but de travailler et de corriger la gestuelle. Mise en place de critères de réalisation : comment je positionne mon pied ? Quelle surface j'utilise ? Etc...

SITUATION 5 : jeu (10-15'). Après le travail technique, vous devez terminer par un jeu ou une opposition, qui permet de nouveau à l'enfant d'être confronté à la globalité du jeu pour y prendre les informations qui dicteront ses choix en termes de placements, déplacements et réalisations techniques.

Nb : ne pas aller au-delà de 15 à 20 minutes par situation car après, il y a rupture d'attention chez l'enfant.

l'apprentissage de ce dernier en le présentant d'abord de manière ludique, dans la globalité d'une action de jeu.

Le plaisir : facteur déterminant des acquisitions

Si la coordination générale et spécifique (avec ballon) d'un joueur en U8-U9 reste encore assez approximative, bien qu'elle se construise (il y aura donc forcément du déchet dans son jeu), nous sommes en mesure cependant de mettre l'accent sur les intentions de jeu qui découlent des

principes et règles d'actions de ce sport (se replacer après la perte du ballon, demander le ballon vers l'avant, etc...). Dès lors, le fait d'installer à cet âge (U8-U9) les bases en matière d'attitudes et de comportements dictés par le jeu (vers une lecture du jeu), donc au travers du jeu, optimisera les acquisitions techniques dans la période phare qui va des U10 aux U13. Par ailleurs, le deuxième objectif de ce nouvel apprentissage du jeu est de répondre de manière plus appropriée aux caractéristiques psychologiques de l'enfant. Pourquoi le jeune

joueur vient-il à l'entraînement ? Avant tout pour prendre du plaisir. La partie ludique de début de séance comblera donc au plus haut point et "tout de suite" ses attentes. Or, plus il prendra du plaisir - facteur déterminant des acquisitions au même titre que l'attention et la motivation - plus il apprendra vite. On ne retient jamais aussi bien les choses que lorsqu'on a envie de les faire et qu'elles nous procurent de la joie. A nous donc de poursuivre dans cette voie en espérant que la méthode porte ses fruits à moyen et long terme. ■

CE QU'IL NE FAUT PAS (PLUS) FAIRE !

► Débuter la séance sans ballon.

Débuter la séance sans ballon ne présente aucun intérêt, car l'enfant vient à l'entraînement pour jouer au foot et se faire plaisir ! Il y a tellement de choses intéressantes à mettre en place avec le ballon qu'il serait dommage de devoir se contenter de courir, bien qu'il soit important qu'un enfant sache se déplacer en avant, en arrière, sauter, changer de direction..., choses que l'on peut faire toutefois avec le ballon durant la séquence consacrée au travail de psychomotricité par exemple.

► Manquer d'installer un climat d'apprentissage favorable.

Le climat d'apprentissage est essentiel. Ce que l'on constate trop souvent malheureusement, c'est un stress important autour de l'enfant. Nous devons installer la confiance, le plaisir, l'envie pour stimuler la créativité, ce qui nécessite de positiver... Et pour ce faire, il convient de placer l'enfant dans un climat et un contexte favorables autour de l'organisation et du contenu de la séance et bien sûr du comportement de l'éducateur.

► Entrer dans d'interminables explications

Pour présenter un exercice ou apporter une correction, trop d'éducateurs s'aventurent dans d'interminables explications que les tout petits ne vont pas toujours comprendre... C'est aussi le meilleur moyen de ne plus capter leur attention. Privilégiez la démonstration. L'enfant apprend beaucoup par modélisation.

► Décontextualiser les situations du jeu

Le contenu des situations doit être replacé dans le terrain du Foot à 5 ou du Foot à 8. Comme dans le match, on doit y retrouver le sens du jeu, les zones d'évolution (les couloirs, l'axe, derrière, devant...), les rôles à jouer (vers les postes...). Le plus petit des exercices analytiques doit trouver sa place dans la réalité du jeu tout comme les cheminements que nous proposons. Pour chaque chose, nous devons nous poser la question suivante : "Est-ce que ça existe en match, dans le jeu ?".



Le développement psychomoteur chez l'enfant

Indispensable. L'entraînement du 6-12 ans doit tenir compte de ses caractéristiques motrices, à un âge où sa capacité d'apprentissage est à son apogée.

"Il rate tout le temps son contrôle... il ne lève jamais la tête... il n'a pas fait le bon choix, etc...". Chaque week-end, les abords du terrain regorgent de commentaires souvent en décalage avec les ressources dont dispose un jeune apprenti. Afin d'éviter ces réactions inadéquates, l'éducateur doit se poser les bonnes questions : quelles sont les caractéristiques motrices d'un joueur en école de foot ? Il s'agit d'un enfant qui centre son regard sur le ballon, qui éprouve natu-

Se poser les bonnes questions

rellement des difficultés à réaliser un geste technique, qui vit la gestion de l'espace et du temps de manière oppressante du fait du nombre d'informations à capter (terrain, environnement, ballon, partenaire, adversaire). Son aptitude à exploiter ces informations (en nombre et en vitesse) est dépendante de son degré "d'éveil", soit d'un bon développement psychomoteur. C'est entre 6 et 12 ans que l'on va privilégier ce travail de psychomotri-



futures de l'enfant ! C'est pourquoi l'éducateur doit opter impérativement pour des contenus d'entraînement adaptés (voir encadré). Il s'agit de concevoir la psychomotricité comme la pierre angulaire du travail d'éveil. La

Pour des gestes moins coûteux et plus efficaces

stimulation des différents sens (proprioceptifs, visuels, tactiles, auditifs) est essentielle. Un pré requis indispensable au travail d'initiation spécifique au football. La construction d'un socle pour tendre vers des gestes moins coûteux, plus propres, plus efficaces, mieux dosés et régulés. On sait par exemple que le travail de coordination, à réaliser dès le plus jeune âge, est directement lié aux futures qualités de vitesse. Ainsi, avec la "psychomot", on vise à exploiter au mieux les "fenêtres d'opportunité" qu'offre les étapes de l'évolution de l'enfant. Ce qui nous ramène invariablement à ce rappel à l'ordre d'Édouard Clarapède (célèbre médecin et psychologue du début du siècle), qui garnit aujourd'hui les contenus de formation : "l'enfant n'est pas un adulte en miniature". ■

cité. À cet âge-là, la capacité d'apprentissage de l'enfant est à son maximum. Le manque de stimulation du Système Nerveux Central durant cette période "clé" limitera les possibilités fonctionnelles

Comment le travailler ?

- **Des gestes moteurs spontanés** : jeux avec et sans ballon. Se tourner et se retourner, se relever, changer de direction, sauter, s'orienter, avancer et reculer.
- **Équilibre statique et dynamiques** : jeux du flamant rose, yeux ouverts, fermés, sol stable ou instable (pour le statique). Jeu du tiré-poussé par deux, conduite d'une balle de rugby par exemple (pour le dynamique)
- **Un travail de réactivité** : vitesse courte (2 à 5 m) en variant la forme des signaux (visuels, auditifs, tactiles) et des départs.
- **Dissociation segmentaire** : jambe droite-gauche (talons-fesse), haut-bas du corps (jongler + faire des cercles de bras).
- **Travail postural de tonicité** : associé à des exercices proprioceptifs avec ballon (type Coerver : dérouler son pied sur le ballon, développer les capteurs podaux)
- **Jeux d'éveil et d'opposition** : exemple du jeu des "Déménageurs" où, en conduite de balle, il faut déménager les balles de tennis dans son camp.
- **Exercices axés sur le rythme** : vite/lent/vite, intégration de la musique, etc..
- **Fréquence et maîtrise des appuis** : lattes, échelles de rythme, travail de fréquence-coordination de bras.



Quelles blessures en école de foot ?

Pathologies de croissance. On connaît les claquages, entorses et autres contractures chez les "grands". Mais qu'en est-il chez les "petits" ? Existe-t-il des pathologies propres à leur âge ? Peut-on agir en prévention ?

Chez les enfants et adolescents, les pathologies de croissance suivent un calendrier très précis, lié au développement morphologique, à l'ossification. De 8 à 10 ans, c'est surtout le talon qui est sujet aux traumatismes. À ce titre, la maladie de "Sever" est la pathologie de croissance la plus commune chez les jeunes athlètes. Le tendon d'Achille tire sur une zone d'ossification en pleine activité, ce qui a pour conséquence de la faire souffrir. De 11 à 13 ans, on retrouve davantage de douleurs au niveau du genou. L'Osgood-Schlatter est la pathologie la plus courante, qui résulte de micro-traumatismes répétés sur la partie basse du tendon rotulien au

Par
Franck Le Gall



Ex-médecin à Clairefontaine, aujourd'hui au LOSC. Auteur de "Le football et l'enfant" (ed. Collection Sport)



De 8 à 10 ans le talon, de 11 à 13 le genou...

niveau de l'insertion avec le tibia (zone très sollicitée chez le footballeur). À 14-15 ans, les douleurs apparaissent essentiellement au niveau du bassin, puis du rachis (dos) à 16-17 ans... Cette corrélation entre l'âge du sujet et le type de blessure rend difficile toute action de prévention de la part de l'éducateur, sauf à trouver la bonne gestion de la charge de travail. Sans compter que les enfants ne font pas que du foot ! Ils pratiquent d'autres sports, en club mais aussi en milieu scolaire, en plus de la récré avec les

copains ! On dit par exemple qu'il faut éviter d'imposer au jeune footballeur des exercices de plyométrie verticale (type saut de haie) afin de préserver le cartilage de croissance. C'est en partie exact. Mais quand l'enfant joue à la "marelle" dans la cour de l'école, il fait de la plyométrie verticale... ! L'idée n'est pas d'interdire, mais de trouver des exercices ludiques qui vont permettre de travailler la technique, la proprioception, la vivacité, la coordination... sans être trop répétitif en terme de contraintes mécaniques. La variété des exercices sera un atout important. Bref, si l'on peut donc difficilement agir en prévention, on doit cependant

Insister sur l'hydratation

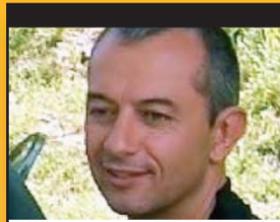
On l'a dit, il apparaît compliqué d'agir en prévention face aux pathologies de croissance, sauf à être attentif aux premiers symptômes. Les étirements auront une vertu éducative pour le jeune footballeur. Mais comme ce n'est qu'à partir de 12-13 ans et le début de la puberté que l'enfant commence naturellement à s'enraidir, c'est là que les étirements prennent tout leur sens. Reste que l'éducateur doit veiller à la bonne hydratation de ses ouailles. La thermorégulation (mécanisme qui permet de maintenir une température corporelle constante) étant moins efficace chez l'enfant, il sera plus sujet aux coups de chaleur. Il faut veiller alors à une bonne hydratation, à bien se rafraîchir et à porter les vêtements adaptés. Enfin, notez que le renforcement musculaire des membres inférieurs avant 18 ans n'est pas conseillé, entre autre parce qu'il favorise l'apparition de pathologie de croissance et qu'il n'a pas grand intérêt en terme de performance à cet âge.

acquérir quelques réflexes. Le premier, c'est d'être à l'écoute de l'enfant. Il faut voir s'il a mal, s'il boite, être attentif à sa douleur et la respecter. Une pathologie de croissance au niveau du talon est une blessure bénigne mais invalidante. On peut conseiller aux parents de se procurer des talonnettes en silicone disponibles en pharmacie. C'est très efficace. Dans tous les cas, il ne faut pas laisser traîner. Avec l'Osgood, si on n'est pas attentif à la douleur de l'enfant, il risquera d'être éloigné des terrains pendant un an voire plus au lieu de quelques semaines ! Enfin, être à l'écoute, c'est aussi savoir rassurer dans un premier temps. Un saignement de nez, par exemple, est toujours impressionnant pour un enfant. Il faut dédramatiser, le saignement étant souvent bénin. En plus d'être attentif, il y a donc toute une dimension psychologique à prendre en compte de la part de l'éducateur. ■

Pas de lésions musculaires

Si les courbatures existent chez l'enfant en école de foot et après, sa capacité à cicatriser et sa physiologie (muscles peu développés et insertions fragiles) font qu'elles excluent tout type de lésion musculaire (élongation, claquage...). Il n'y a pas non plus d'entorses. Les quelques blessures sérieuses constatées chez les tout jeunes footballeurs sont limitées à des fractures de « cour d'école », fracture de l'avant-bras au cours d'une chute de sa hauteur par exemple (compter 4 semaines d'arrêt chez l'enfant, contre 6 semaines chez l'adulte), voire un arrachement de la malléole externe sur un mauvais appui (3 à 4 semaines de plâtre). Enfin, dans les cas extrêmes, il peut arriver qu'un enfant souffre d'une malformation cardiaque sans qu'elle ait été dépistée. Les signes ne prennent généralement pas la forme d'une douleur à la poitrine, mais plutôt de sensations de malaise, d'essoufflement à l'effort. Dans ce cas, il faut en parler aux parents et conseiller une consultation spécialisée.

Déterminer les profils



Par **Christian RAMOS**
Psychologue, spécialisé en préparation mentale (www.mental-plus.com).

Et s'adapter. On peut identifier plusieurs profils de pratiquants. Il ont des attentes différentes et se caractérisent par des comportements spécifiques qui nécessitent que l'éducateur adapte son approche et son discours. Christian Ramos, psychologue spécialisé en préparation mentale, dresse ici le portrait des quatre profils les plus courants, et nous livre quelques conseils sur l'attitude à adopter pour les encadrer du mieux possible.

L'ENFANT DOMINANT

C'est un compétiteur. Il sait ce qu'il veut. Il est très volontaire et tente systématiquement de maîtriser la situation. Vif, actif il est souvent impatient. Le dominant "difficile" a du mal à accepter l'échec, surtout s'il n'y a encore jamais été confronté. Il peut remettre en cause la règle et ceux qui la font respecter. Si les choses n'évoluent pas selon son bon vouloir, il peut se rebeller. Il accepte difficilement qu'on lui dise "non" et perçoit vite le talon d'Achille de ses parents ou de ses éducateurs...

Mon conseil : *"lui laisser de l'autonomie tout en lui montrant ses limites"*

Le dominant trouve du plaisir en étant admiré pour ses actions. Il aime les nouveaux défis, apprécie le risque, et souhaite prendre les choses en main pour diriger. Il doit apprendre à développer sa patience en tenant compte des autres. L'éducateur peut lui apporter l'équilibre entre plaisir et réalité en lui proposant un cadre bien défini dans lequel il peut exprimer des responsabilités. Il doit lui laisser l'autonomie sur certaines actions à entreprendre tout en lui montrant ses limites qu'il devra accepter. Il devra l'aider à digérer ses échecs en lui apprenant à tirer profit de ses expériences.

L'ENFANT INTERACTIF

Il a tendance à être constamment en mouvement. Très affectif, il supporte mal d'être seul. Il a beaucoup d'idées formidables en tête mais ne les concrétise pas forcément, car il se désintéresse de ce qu'il fait ou part trop rapidement sur de nouvelles pistes. Il agit sous le coup de l'impulsion et a tendance à faire confiance à tout le monde.

L'interactif "difficile" a du mal à rester en place. Il aime faire



le "clown". Sa concentration est limitée car il se laisse influencer par ses camarades.

Mon conseil : *"lui proposer un espace de liberté tout en l'aidant à développer son sens de l'organisation"*

L'interactif trouve du plaisir dans l'échange. Il a besoin d'un environnement chaleureux et d'amusement. Il privilégie les relations positives et spontanées et n'apprécie pas les consignes agressives. Il doit apprendre à contrôler ses émotions, organiser son temps et développer le sens des priorités. L'éducateur peut lui proposer un espace de liberté pour

pour mieux encadrer

s'épanouir tout en l'aidant à développer son sens de l'organisation. Il doit lui apprendre à agir de manière plus directe et avec plus de détermination pour aller au bout des choses au lieu de changer d'avis ou de direction en permanence.

L'ENFANT STABLE (OU CONSTANT)

C'est un enfant souvent calme et réservé. Il aime appartenir à un groupe, mais pas le diriger. Il prend son temps. Il est persévérant et fait preuve d'une bonne écoute. Il s'accommode volontiers de règles bien définies. Le constant "difficile" a du mal à gérer les surprises, les interruptions ou les changements. Il met un certain temps à s'adapter au nouvel éducateur. Attention, il n'exprime pas ses difficultés mais éprouve surtout une grande agitation intérieure.

Mon conseil : *"lui proposer des retours individualisés"*

Le constant trouve du plaisir dans un environnement stable et rassurant. Il n'apprécie ni l'imprévu, ni le risque, et fait tout pour éviter les confrontations. L'éducateur peut lui proposer des retours individualisés tout en lui montrant qu'il n'y a pas que des habitudes et des règles dans la vie. Il doit l'encourager à plus de détermination et de souplesse pour mieux accepter le changement, pour s'affirmer et prendre des initiatives.

L'ENFANT CARTESIEN

Il a l'esprit d'analyse dès son plus jeune âge. Il est motivé, précis et consciencieux. Il adore faire les choses comme il faut et déteste commettre des erreurs. Le cartésien "difficile" a tendance à trop prendre les choses au sérieux. Il veut toujours avoir raison et ce qu'il entreprend doit correspondre à ses conceptions. Comme l'enfant stable, il est plutôt introverti et n'exprime pas ses sentiments, car il est convaincu que l'adulte connaît ses besoins sans qu'il les nomme.

Mon conseil : *"Répondre patiemment à ses questions..."*

Le cartésien trouve du plaisir lorsque les actions qu'il entreprend ont du sens. Il aime les consignes précises et a besoin de temps pour envisager les choses dans leur ensemble. Il doit apprendre la tolérance dans les situations de conflit ou lorsque les choses ne se déroulent pas comme il le souhaite. L'éducateur peut répondre patiemment à ses questions en lui expliquant le pourquoi du comment tout en l'aidant à réfléchir sur ce qu'il est plutôt que sur ce qu'il fait afin qu'il prenne davantage confiance en lui. ■



TROUVER LE BON MODE DE COMMUNICATION

Lorsque nous communiquons, il est important de prendre conscience que nous sommes tous différents. Il est donc nécessaire de s'adapter aux autres afin que notre collaboration soit plus efficace. Cependant, quel que soit le profil du pratiquant, les enfants dits "difficiles" deviennent plus attentifs si l'activité proposée est ludique et active un sentiment de plaisir (dont la définition peut varier en fonction de chaque personnalité) tout en étant bien codifiée et claire afin de respecter le principe de réalité (respect de la règle, respect de l'adulte, des adversaires des partenaires...). C'est l'équilibre entre le plaisir et la réalité qui permettra la meilleure intégration des cas les moins faciles. Le tout, en choisissant le bon mode de communication. L'éducateur n'a aucun intérêt à utiliser une communication agressive dans le but d'imposer le principe de réalité, et une communication trop passive sous prétexte de favoriser le plaisir.

L'éducateur qui impose en blessant, en méprisant, suscite un sentiment d'humiliation qui provoque crainte, colère, méfiance et rancune...

L'éducateur qui impose en blessant, en méprisant, suscite un sen-

timent d'humiliation qui provoque crainte, colère, méfiance et rancune. Cette forme de communication trop autoritaire enferme le pratiquant dans une attitude défensive qu'il manifeste par l'agressivité ou le repli sur lui-même. A contrario, il ne s'agit pas de manquer de caractère et de faire preuve d'impuissance ! Le prati-

quant se sent alors ignoré et ne sait pas ce que l'éducateur veut vraiment. Cette forme de communication passive provoque un sentiment de frustration et de la méfiance qui se traduit par un manque de respect. L'éducateur se doit d'être direct et d'exprimer ce qu'il veut sans ambiguïté sur la règle et le respect des autres. Il doit être à l'écoute des besoins de chaque individu, mais ne pas accepter nécessairement leur

comportement. Lorsque le message de l'éducateur est clair voire rigoureux dans certains cas, et que le pratiquant se sent apprécié et accompagné, il ressent un sentiment d'accomplissement et renvoie de la confiance et du respect.

"Redéfinir la vocation de nos clubs"

François BLAQUART. Avec un système de pratique organisé essentiellement sur les compétitions, les clubs ont fini par s'éloigner de leur mission originelle. C'est en partant de ce constat que le DTN a fait de le "modélisation du club" un axe central de sa politique. Explications.

Parmi toutes les actions que vous menez en tant que DTN, il y en a une qui s'inscrit en fil rouge de votre projet, c'est celle de la "modélisation du club". Expliquez-nous. Ce travail est animé par deux questions fondamentales : quelle offre de pratique pour tous les footballeurs et footballeuses en fonction de leurs aspirations ? Et à travers quel cursus ? Le pratiquant doit trouver dans le club à la fois ce qu'il recherche et ce dont il a besoin.

Ce n'est pas le cas aujourd'hui ? On sait qu'environ 70% de la population des joueurs et joueuses ont une approche "loisir" du football. Ils veulent d'abord éprouver du plaisir dans leur activité, que ce soit à l'entraînement ou en match. Or, aujourd'hui, est-ce que notre organisation de pratique répond à cette demande ? Cette organisation, qui a 20 ou 30 ans, repose essentiellement sur un système descendant de compétition pure hiérarchisée !

Et que représentent les 30% restant ? Il existe globalement quatre types d'aspiration. Derrière la pratique loisir, "libre", il y a la pratique compétitive. Jouer au football pour faire de la compétition. C'est ce que le système actuel fait à peu près de mieux. Ensuite, il y a ce que j'appelle le haut niveau amateur, avec des joueurs prêts à s'entraîner davantage et à faire des sacrifices pour jouer à un niveau plus élevé. Enfin, il reste le football d'élite, professionnel, qui est et doit rester une niche.

Revenons donc à ce qui nous intéresse ici, à savoir les 70% de joueurs et joueuses auxquels il convient aujourd'hui de proposer un système de pratique plus en rapport avec ce qu'ils viennent chercher en club... et qu'ils ne trouvent pas. Le



premier chantier ne consiste-t'il pas à dédramatiser la compétition ? Il serait intéressant en effet de dédramatiser au maximum jusqu'à 15 ans. Tant que le joueur n'est pas pré adulte, on devrait être sur des pratiques essentiellement éducatives. Or, que ce soit le système des montées et descentes ou le fait d'avoir permis des mutations incessantes à l'intérieur même d'une saison, va à l'encontre du but recherché.

"On ne peut plus accepter aujourd'hui que la seule vocation d'un club de licenciés soit de faire monter l'équipe première".

Avec les excès que l'on connaît... Sur et autour des terrains ! Dans des ligues où il y a 10 divisions à 15 ans, c'est dramatique. Sans compter que cela a une incidence sur l'orientation des jeunes. Parce qu'avec 10 divisions, on fait de la "perf", on prend donc les plus performants dans l'immédiat, pas les talents à venir. L'éducateur ne va pas au bout de sa démarche. Or, l'idée, c'est que les enfants s'épanouissent au gré de leur croissance. Mais pour cela, il faut dédramatiser la compétition. Comment ? En redéfinissant pour commencer la vocation des clubs. C'est ce qui va conditionner tout le reste.

Que voulez-vous dire ? On ne peut plus accepter aujourd'hui que la seule vocation d'un club de plusieurs centaines de licenciés soit de faire monter l'équipe première. C'est incohérent, hors sujet ! Le club a une vocation d'éducation, d'animation, d'accès à différentes pratiques, et même d'animation sociale de la commune. C'est l'essence même de la pratique associative. Tous ceux qui n'ont comme seul objectif de faire monter l'équipe première non seulement se trompent, mais ne sont plus dans leur mission.

Quels clubs visez-vous en particulier ? Tous exceptés les pros. Je suis choqué quand je vois des clubs de CFA ou CFA2 ne pas aligner un seul joueur issu du club. Ils ont fausse route. L'idée de l'offre et de l'accueil est au départ la première de leur vocation. Et pour les enfants du coin ! De la même manière qu'il n'est pas normal qu'un joueur de 14 ans en région parisienne ait déjà fait 7 clubs ! La perte de repères et de sens est alors inévitable. Comment voulez-vous ensuite que le gamin sache ce que s'identifier à un club veut dire ?

Que proposez-vous ? On peut imaginer pourquoi pas limiter à deux ou trois le nombre de mutations avant 15 ans, et ne pas avoir

le droit de rejoindre un club distant de plus de 20 ou 25 kms, etc... Il y a un tas de trucs à faire. Les idées sont là. Mais les décisions doivent être prises collectivement, avec tous les acteurs de notre sport.

Quelle est la part de responsabilité de l'éducateur dans tout ça ? L'éducateur est fautif, naturellement, mais il est aussi victime du système. Pourquoi ? Parce qu'on ne le valorise que par la performance de son équipe. On ne le valorise pas à travers la

"Le match en tant qu'élément de compétition demeure indispensable. La culture de la gagne fait partie de l'éducation au sport. Ce qui est dangereux, ce sont les enjeux".

qualité de son travail. Il est sous la pression d'un président, il est sous la pression des parents... C'est tout un contexte. En revanche, si demain on parvient à dédramatiser la compétition, l'éducateur pourra mieux œuvrer en direction des jeunes.

Mais est-ce leur volonté ? Ne se complaisent-ils pas dans ce système basé sur la compétition ? Il est évident que tous ne sont pas animés par les mêmes motivations. Ceci étant, nous avons envoyé nos cadres techniques visiter les clubs de DH à National. Et on s'est aperçu qu'il y avait peu de vrais projets de club en réalité. Mais lorsqu'on leur a présenté notre approche, ils ont dit : "mais oui ! Aidez-nous". C'est donc culturel. Notre système de pratique étant organisé sur les compétitions, les éducateurs se sont naturellement inscrits dans ce processus. À nous de mieux les orienter dorénavant.

Favoriser une pratique loisir n'empêchera pas de faire ressortir les meilleurs ? Bien sûr que non ! La pratique loisir favorise on ne peut mieux la progression. Et puis le gamin qui a du talent sera placé dans un contexte où il va mieux progresser. Ça, on ne le remet pas en cause. Il faut bien comprendre ce que signifie "dédramatiser la compétition". Le match en tant qu'élément de compétition demeure indispensable. La culture de la gagne fait partie de l'éducation au sport. Ce qui est dangereux, ce sont les enjeux. Les montées, les descentes... C'est là qu'on commence à avoir un comportement modifié.

Cela rejoint la philosophie clairement exprimée des formateurs du FC Barcelone, qui affirment que "la compétition n'est pas importante. C'est apprendre à faire de la compétition qui l'est". Exactement. Mais pour faire appliquer une telle philosophie,

il faut que les éducateurs soient protégés. On en revient au système, au contexte. Ailleurs, l'éducateur des U9 est aussi important que celui des U19 ! C'est son action qui est valorisée, pas ses performances. En France, ce n'est pas le cas. Il y a une hiérarchisation des entraîneurs, y compris dans leurs émoluments, qui repose exclusivement sur la catégorie qu'ils entraînent, pas sur leur action éducative ! Je peux vous dire que le jour où les éducateurs, à diplôme égal, seront valorisés de la même manière quelle que soit leur catégorie, on aura fait un énorme pas en avant.

Les protéger, d'accord, mais aussi les former pour qu'ils soient en mesure de mener à bien leur action éducative. On touche ici à votre cheval de bataille : 1 équipe = 1 éducateur (sous-entendu "formé"). C'est effectivement le thème central de notre activité. Mais encore une fois, ce n'est pas la peine de travailler là-dessus si l'on ne revisite pas dans le même temps le système de compétition.

Comment régler le "problème" des parents - les papas surtout - qui poussent leur rejeton à avoir une approche toujours plus compétitive de la pratique du football ? D'abord, ce qui va aider à limiter ce phénomène, c'est que le joueur pourra certes choisir d'aller vers l'excellence, mais que celle-ci ne sera pas uniquement identifiée par un niveau de compétition. C'est plus une démarche, une approche dans le travail. Globalement, il peut y avoir deux niveaux : la pratique compétitive en proximité, et la pratique d'excellence à l'échelle régionale.

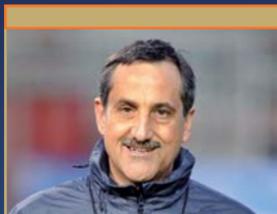
"Le jour où les éducateurs, à diplôme égal, seront valorisés de la même manière quelle que soit leur catégorie, on aura fait un énorme pas en avant".

Les parents pourront inscrire leur enfant dans l'une ou l'autre parce qu'il a le niveau, parce qu'il le souhaite, parce qu'il veut s'entraîner davantage... Alors oui, les parents vont continuer à jouer un rôle, ils sont responsables. Mais ils ont la même responsabilité dans le cursus scolaire lorsqu'ils changent leurs enfants d'établissement dans l'optique qu'ils réussissent davantage.

En définitive, le club de demain est celui qui permettra où tous les profils de licenciés d'y trouver leur compte. C'est ce vers quoi il faut tendre, en effet. Et l'offre de pratique peut être large. On peut très bien, dans le cadre de la pratique loisir par exemple, faire du jeu réduit (futsal, foot à 5, à 8...) jusqu'en seniors ! Les joueurs prendraient assurément plus de plaisir, alors qu'à 11, certains ne touchent jamais le ballon... On a la chance aujourd'hui d'avoir des terrains synthétiques qui sont des structures d'accueil idéales pour un football loisir dans le cadre d'une offre de club. Chacun pourra faire du loisir, de la compétition et de l'excellence dans la même structure.

Cela veut-il dire aussi que l'on va vers la création du double licence, loisir ou compétition ? C'est une piste en effet. L'idée même de la licence peut être revisitée. Les Allemands dissocient la licence de la cotisation. La licence est un acte individuel qui permet d'avoir accès à un certain nombre de pratiques, tandis que la cotisation demeure l'inscription à un club en tant qu'entité.

Concrètement, il faudra combien de temps pour transformer le système actuel et modéliser le club tel que vous venez de nous le présenter ? Nous avons fait des pré-propositions. Et puis ce projet de modélisation du club a déjà été amorcé avec la réforme en cours du football d'animation (voir VESTIAIRES n° 42, NDLR). Maintenant, pour ce qui est de l'organisation des compétitions, nous ne sommes pas les seuls décideurs. Nous avons à convaincre. Mais les esprits sont ouverts au changement s'il est bénéfique pour tous, en priorité pour les joueurs et le jeu. ■



Par **Sylvain MATRISCIANO**
Cadre technique fédéral. Membre de la cellule de recherche de la FFF.

Les 6 clés d'un bon climat d'apprentissage

Toutes catégories. Le climat d'apprentissage qui entoure les séances et qui va de pair avec le climat de "pratique" (le week-end), demeure l'un des fondamentaux de l'entraînement. Par le biais d'une pédagogie active et positive, il favorise le plaisir de jouer, encourage la progression et renforce les valeurs éducatives de l'outil football.

Explications.

Le climat d'apprentissage et de pratique est au cœur du triangle pédagogique formé par l'entraîneur, l'entraîné et l'activité. Il vise à placer le joueur au centre de la pratique, devenant plus que jamais acteur de sa performance, de son projet, et bénéficiant pour ce faire de la bienveillance de son encadrement. Le climat d'apprentissage impacte le processus motivationnel du joueur et son bien-être. Si je devais le résumer, j'énoncerais dans un premier temps ce que j'appelle "les trois C" de l'éducateur : Compétence, Conscience et Confiance. En



versaire n'est pas un ennemi. Malheureusement, dans les faits, l'éducateur pense souvent (à juste titre parfois) qu'il sera jugé par les parents ou les dirigeants parce qu'il aura gagné ou perdu un match... D'où la nécessité de se recentrer sur le projet éducatif du club et son statut (voir interview de François Blaquart dans notre édition précédente, Ndlr) Empiler les victoires ne peut en aucun cas être l'objet social prioritaire de la structure. Ce n'est pas la finalité, en plus d'être très réducteur. L'éducateur doit en avoir conscience, comme il doit

d'autres termes : acquérir un certain nombre de compétences, en avoir conscience, et ainsi prendre confiance. Puis les enjeux de ce même climat d'apprentissage représentés par "les trois P" : Plaisir de jouer, Progrès, et Participation (active) du joueur. Afin de vous aider à mieux appréhender les facteurs inhérents au climat d'apprentissage, les voici regroupés en six parties.

1- BIEN SE CONNAITRE SOI-MEME

Parmi les outils nécessaires à l'instauration d'un bon climat d'apprentissage, la connaissance de l'activité, celle des caractéristiques du public (selon la catégorie), mais aussi la connaissance de soi-même, de ses émotions, sont essentiels ! En effet, dans le cadre de sa mission d'encadrement, l'éducateur ne doit pas faire l'économie d'une introspection visant à cerner ses propres attentes. Pourquoi suis-je éducateur ? Qu'est-ce que j'attends de cette fonction ?

Que suis-je prêt à donner ? Connaître son fonctionnement, savoir gérer ses émotions, et parvenir à évaluer objectivement ses atouts et faiblesses, représente le meilleur moyen d'entretenir une relation pédagogique appropriée avec les joueurs et donc de favoriser l'instauration d'un bon climat d'apprentissage.

2- CHANGER SA PERCEPTION DE LA COMPETITION

Pour optimiser le climat d'apprentissage et le climat de pratique, l'éducateur doit changer sa perception de la compétition. Il n'est pas question de la renier, juste de faire évoluer la représentation que l'on en a. Car la compétition demeure une bonne chose, un ingrédient essentiel dans le sens où elle permet de s'étalonner, de s'évaluer. Mais plus que les enjeux, c'est "bien faire de la compétition" qui importe. Elle s'inscrit ici dans un processus de progression où l'ad-

avoir conscience de la priorité à donner à ce chaînon éducatif que sa mission d'encadrement incarne. En d'autres termes, ne pas faire passer les objectifs de résultat avant les objectifs de maîtrise et de moyens (essayer dans le cadre d'un match de s'appliquer à la conservation du ballon, à effectuer un maximum de passes vers l'avant, etc...). Si l'éducateur tient compte de tous ces éléments, il favorisera assurément le climat de pratique.

3- ACCORDER UN STATUT POSITIF A L'ERREUR

Beaucoup de jeunes arrêtent le football en club parce qu'ils ne se retrouvent pas dans le management de l'éducateur et/ou dans les enjeux de la compétition. Bref, ils ne s'amuse pas ! Ce n'est pas normal. Comment accepter qu'un enfant arrive au match du samedi ou du dimanche avec une boule au ventre parce qu'il a peur de mal faire ? On voit bien des footballeurs de haut

niveau commettre de grossières erreurs ! Alors comment en vouloir à un gamin de 9 ans ? Trop d'éducateurs (et de parents) imposent par leur comportement et leurs paroles un niveau d'exigence disproportionné. Ils ne parviennent pas à relativiser. Or, il faut accorder un statut positif à l'erreur. Expliquer que l'on construit ses réussites "aussi et surtout" grâce à elle(s).

4- POSER UN CADRE

Un entraîneur compétent est respecté. Mais un entraîneur compétent est aussi quelqu'un qui sait définir un cadre de fonctionnement. Pas question de rentrer dans le monde des "Bisounours" où l'on positive tout sans discernement. Les jeunes ont besoin d'un cadre comportant des règles individuelles et collectives. Ils les réclament ! On peut même imaginer les définir avec eux - en prenant soin évidemment de les orienter - afin qu'ils s'impliquent et s'approprient ce mode de fonctionnement, en deviennent les véritables acteurs. De fait, cela aura davantage de sens pour eux.

5- FAIRE PREUVE D'EMPATHIE

L'empathie est un paramètre essentiel du bon climat d'apprentissage. Mais l'empa-

thie, c'est quoi ? C'est accorder de l'attention à chacun de ses joueurs, c'est échanger avec eux, leur demander leur ressenti à la fin d'une séance : "Est-ce que vous vous êtes amusé ? La séance avait-elle un sens pour vous aujourd'hui ? Vous a-t-elle semblé difficile physiquement ? À quel moment avez-vous le sentiment d'avoir décroché mentalement ?" Etc... Le tout accompagné de gestes positifs et en évitant les mots qui blessent, les sarcasmes et les écarts d'humeur. En résumé, avoir de la considération pour tous les joueurs et se montrer bienveillant.

6- FAVORISER L'ENTHOUSIASME ET LA CONCENTRATION

Pendant la séance, l'éducateur doit être davantage dans l'observation et le diagnostic que dans la répression. Les encouragements et la mise en confiance doivent prendre le pas sur les critiques, lesquelles seront toujours constructives. L'interventionnisme qui "pollue" la séance est à proscrire. C'est la connaissance des différentes formes de pédagogie active et du jeu qui va permettre à l'encadrant d'optimiser son approche et son comportement. D'où l'importance d'être formé. Car outre la

communication, comme ici, la progression des éducateurs passe invariablement par la formation de cadres. Dans le contenu de ces stages, l'on agit sur les savoirs et le savoir-faire, mais aussi et surtout sur le savoir être, lequel prend de plus en plus de place dans nos formations et d'une manière presque prioritaire. L'objectif étant d'éviter au maximum les principales erreurs que commet l'éducateur dans le cadre de sa mission d'encadrement : ne pas accepter l'erreur, ne pas écouter, ne pas faire preuve d'empathie, s'enfermer dans son savoir sans faire preuve de capacité d'adaptation, etc... Les formations mettent donc davantage l'accent aujourd'hui sur les versants psychologiques de la relation entraîneur entraîné. En acquérir les bases permet de créer un climat favorisant l'enthousiasme et la concentration. Un exemple concret ? Remobiliser dans un jeu l'équipe qui est en train de perdre 4-0 et gérer la frustration de l'équipe qui gagne en annonçant "but vainqueur" sur les 5 dernières minutes de l'opposition. Cette notion de "but vainqueur" est un exemple parmi tant d'autres sur la manipulation des variables entraînant des contraintes. Contraintes athlétiques et mentales impactant sur la décision tactique du joueur (voir par ailleurs). ■

Exemples de variables (espace / temps / effectif) :

- Surface de jeu (largeur, profondeur, aire, géométrie, qualité).
- Ratio joueur/m2.
- Zone(s) terrain.
- Nombre de joueurs (supériorité, infériorité, égalité).
- Rapport de force.
- Nombre d'équipes dans la même situation (exemple 3 + 3 x 6)
- Nombre de ballons/couleurs.
- Présence ou non d'un gardien.
- Droits et devoirs des joueurs.
- Joker(s) libre(s) ou pas avec ses droits et devoirs.
- Réinjection de ballons.
- Durée de la séance.
- Discours et messages avec congruence.



- Nombre de buts (cible), grandeur, hauteur, but ouvert ou zone cible.
- Encouragements de l'éducateur.
- Manipulation des règles d'action.
- Zone ou individuelle.
- Réversibilité ou pas (jeu ou situation).
- Nombre de touches.
- Sanctions.
- Implication de tous, turn over, objectifs indi-

- visualisés.
- Gages.
- Scénario.
- Challenges.
- Valeur du but marqué (1 ou 2 points selon certains critères).
- But "bonus" (exemple : 3 buts d'écart = sanction et remise à zéro du score), etc...

Exemples d'impacts mentaux (clefs de la prise d'informations et de décision) :

- Attention et concentration.
- Gestion des émotions.
- Engagement.
- Communication.
- Plaisir.

Clubs : les vertus de la section sportive



Projet sportif et éducatif. Un quart des clubs français, en 2013, s'appuie sur une section sportive pour l'encadrement et la progression de ses jeunes, en qualité de partenaire conventionné, associé au fonctionnement de cette structure et/ou par la présence de leurs joueurs au sein de cette section. Une proportion en constante hausse qui démontre l'efficacité de ces structures dont certains - éducateurs, dirigeants, parents, chefs d'établissement - peinent malgré tout à cerner l'intérêt qu'elles représentent à bien des égards. Jean-Claude GIUNTINI, en charge du développement de la pratique en milieu scolaire, nous éclaire sur le fonctionnement d'une section.

Quelle définition peut-on donner de la section sportive en milieu scolaire ? C'est une structure qui permet d'allier le projet scolaire au projet sportif tout en respectant le rythme biologique et physiologique de l'enfant. C'est-à-dire qu'elle vise à assurer une bonne répartition et harmonisation de la pratique du football et des études. Le tout pour un meilleur équilibre du jeune. Ce sont les anciens sport études, les classes à horaires aménagés... Chaque semaine, les joueurs peuvent être amenés à s'entraîner alternativement au sein de la section durant la journée (2 ou 3 fois), et le soir au club (1 ou 2 fois). Pour les Sections Sportives Second Cycle (lycées), les élèves participent à 3, voire 4 séances hebdomadaires (cahier des charges Sections Challenge Jean Leroy, Ndlr).

Les entraînements en section et en club ne risquent-ils pas d'avoir lieu le même jour ? En théorie, non. On souhaite un principe d'alternance, non seulement entre la pratique du football dans la section et l'entraînement en club, mais aussi entre la pratique du football dans la section et l'EPS.

La section sportive est-elle obligatoirement rattachée à un seul club ? Pas forcément. Il existe aussi des sections multi clubs, avec des vocations différentes. Certaines, en milieu rural par exemple, permettent le maintien d'une pratique régulière (motivation, progression du jeune joueur...) et contribuent à réduire les temps et les coûts liés aux déplacements.

Les joueurs sont-ils tous licenciés dans le ou les clubs rattachés à la



section ? Ce n'est pas une obligation fédérale. On ne l'impose pas. Ce sont des arbitrages entre le chef d'établissement, le responsable de la section, et le président du club. Ceci dit, dans le cadre d'un club très investi dans sa section avec, par exemple, la mise à disposition d'un éducateur et un accompagnant financier, il est fort à parier que tous les joueurs appartiendront à ce club.

Combien de sections sportives dans l'Hexagone à ce jour ? En 2012-2013, on en compte 845, soit deux fois plus qu'il y a dix ans. Au total, 4200 clubs ont des joueurs qui fréquentent une section premier cycle (collège) ou second cycle (lycée).

Quel est l'objectif principal de la FFF dans la multiplication de ces sections sportives ? La multiplication des sections n'est pas un objectif en soi. Faire du nombre pour le nombre ne nous intéresse pas. La priorité est donnée à la qualité d'accueil, d'encadrement et de perfectionnement des joueurs. Chaque section sportive doit respecter un certain nombre

de paramètres (infrastructures, encadrement, aménagement d'horaires, installations sportives et suivi médicale) dictés par une circulaire ministérielle régissant le fonctionnement des sections sportives à laquelle nous y avons joint notre propre cahier des charges.

Quelles sont les modalités pour intégrer une telle structure ? Chaque section possède une commission d'admission présidée par le chef d'établissement. Les candidats sont évalués à la fois sur l'étude de leur dossier scolaire et sur des tests de terrain, principalement d'ordre technique.

Qui encadre ces jeunes ? Soit un éducateur mis à disposition par le club rattaché à la section, soit un enseignant breveté comme l'exige notre cahier des charges. Ces derniers représentent environ 50% des 1200 encadrants diplômés qui interviennent actuellement au sein d'une section sportive.

Et qui définit les contenus d'entraînement, notamment dans les sections encadrées par des enseignants ? La Direction Technique Nationale a effectué un gros travail en fournissant à toutes les sections un classeur pédagogique très complet. Cet outil permet de guider la programmation sur les contenus, la démarche pédagogique, via une approche non compétitive. Et pour cause : les encadrants ne sont pas là pour préparer des équipes à la compétition du week-end, mais pour agir plus généralement sur l'épanouissement du jeune à travers l'apprentissage du football.

Certains éducateurs ne sont pas très favorables à l'idée de voir leurs

joueurs entraînés par un autre plusieurs fois dans la semaine. Ils ont le sentiment, à tort ou à raison, de ne plus maîtriser en quelque sorte l'évolution de leurs protégés... La meilleure des choses est de se parler, de communiquer. Un lien doit exister entre le club et la section. La problématique est la même en Pôle Espoirs où le jeune s'entraîne la semaine et rejoint son club le week-end. Dans tous les cas, je considère que c'est un plus, un enrichissement que de pouvoir s'entraîner avec d'autres joueurs et sous la houlette d'un autre éducateur. N'oublions jamais que l'adolescent doit se situer au centre du projet. Par conséquent, il faut que les acteurs soient complémentaires autour de lui et non pas en situation d'opposition ou de concurrence.

"La section sportive ne nuit pas à l'investissement scolaire, bien au contraire !"

Tout de même, ne peut-il pas y avoir un décalage préjudiciable entre ce que proposent l'éducateur en club et l'enseignant en section sportive ? Sur l'approche et la conception de la formation du joueur, il doit y avoir cohérence et responsabilité. La préparation de l'équipe pour la compétition ne doit pas en être en contradiction avec le développement des qualités individuelles du joueur. Tout est affaire d'approche, de climat propice à la progression et de volonté de complémentarité. Le jeune est tout naturellement attiré par celui ou celle qui lui permet de progresser, d'acquiescer de la confiance et de gérer ses émotions. Au-delà du contexte, il attend de son "encadrant" de la compétence et de l'exigence.

D'une manière générale, que pouvez-vous dire à un éducateur ou un club réticents à l'idée de collaborer avec une section sportive ? Déjà, que la section sportive permet d'optimiser les installations du club dans le sens où elle libère des terrains, le soir, pour d'autres catégories. Un argument que l'on peut faire valoir aussi auprès de la municipalité. Ensuite, que s'entraîner plus et mieux permet de progresser. N'oublions pas que ces

structures font partie du parcours d'excellence sportive de la DTN. Elles permettent de légitimer la politique de formation des clubs dans un rôle de "préfilères". Les jeunes peuvent ainsi être orientés, en fin de 4ème, vers les Pôles Espoirs et, deux ans plus tard, vers un centre de formation de club professionnel.

Le projet de création d'une section sportive peut aussi rencontrer d'autres freins, à commencer par un chef d'établissement peu convaincu de l'utilité d'une telle structure...

Cela peut arriver, en effet. L'idée est alors de lui faire sentir la nécessité pour les collèges et lycées de s'ouvrir vers l'extérieur. Les jeunes qui sont dans les clubs sont ceux qui vont à l'école et vice-versa ! Ensuite, il convient de souligner le fait que le projet sportif est aussi un projet éducatif. Le football est structurant, dans plein de domaines. Il représente donc une valeur ajoutée à l'établissement.

C'est-à-dire ? Il va renforcer le projet éducatif sur un certain nombre de paramètres tels que l'apprentissage des règles, la socialisation, le respect, le goût de l'effort... et surtout l'identité et l'appartenance à l'établissement. On crée un lien très fort entre pratique sportive et scolarité, l'un nourrissant l'autre. On peut par exemple, à un moment donné, appuyer sur le levier football pour donner ou redonner de la confiance dans l'ambition scolaire. Tout cela est une question de méthode, de mise en perspective, et de démarche vis-à-vis du

jeune. Une chose est sûre, la section sportive ne nuit pas à l'investissement scolaire, bien au contraire ! Le taux de réussite au Baccalauréat et au Brevet de Collège l'atteste. Dans les sections sportives, il est supérieur aux moyennes nationales.

Que la pratique du football en milieu scolaire ne porte pas atteinte au travail scolaire est justement la crainte la plus souvent formulée par les parents... Encore une fois, les chiffres nous disent l'inverse ! Un jeune qui est en section sportive et qui s'entraîne donc moins ou pas du tout en club, a des journées plus harmonieuses et équilibrées. Le temps scolaire est mieux cadré. Il n'est pas contraint, après les cours, de rentrer chez lui ou de prendre les transports pour se rendre à l'entraînement, avant de rattraper ses devoirs le soir... C'est cela précisément qui est à même de nuire aux résultats scolaires. Et puis la pratique en milieu scolaire se fait dans un contexte très différent et complémentaire du club. C'est plus tranquille, apaisé, moins tourné vers les excès engendrés par la compétition. Le climat est sans doute plus favorable à l'épanouissement du jeune. C'est ce qui explique aussi que la section sportive attire de plus en plus de filles. C'est même devenu l'un des endroits privilégiés pour le développement du football féminin en France.

Combien sont-elles à fréquenter une section sportive en 2013 ? On en comptabilise environ 3000 (sur 22 500 élèves, Ndlr). Certaines sont en section mixte, principalement au collège, et d'autres font partie de la cinquantaine de structures 100% féminines. ■

La saison 2012-2013 en chiffres

- 845** sections sportives (705 collèges et 140 lycées).
- 22 500** élèves
- 1200** éducateurs diplômés dont 650 professeurs d'EPS.
- 4200** clubs associés
- 1 million d'Euros** accordées chaque année par la Fédération au football en milieu scolaire dans le cadre des contrats d'objectifs avec les Ligues régionales.

Une équipe = un éducateur, c'est pour demain !



Par **François BLAQUART**
Directeur Technique National.

Premier bilan et perspective. La nouvelle architecture des diplômes mise en place l'année dernière va incontestablement dans le sens d'une augmentation de la compétence des éducateurs, comme en atteste les premières statistiques recueillies pour la saison 2012-2013. L'occasion de faire un point avec le DTN, François Blaquart, sur l'avancée d'un projet d'envergure qui devrait atteindre sa vitesse de croisière à l'horizon 2014-2015

► **Plus 125% de candidats aux formations de base en 2012-2013**

Les premiers chiffres recueillis sur la saison 2012-2013 vont au-delà de ce qu'on avait imaginé (voir par ailleurs). L'objectif à moyen terme que nous nous étions fixé était de 25 000 candidats. Or, nous l'avons déjà atteint, plus vite que prévu, et alors même que tout n'est pas encore acté. Il manque par ailleurs le CFF4 et certains modules ne verront le jour que dans un ou deux ans (U7, futsal, gardiens de but). Cette première tendance montre que notre nouvelle approche de la formation plaît bien. Ces chiffres nous permettent aujourd'hui d'espérer aller vers l'objectif réel de cette réforme qui est de faire en sorte que chaque équipe de football en France, quelle que soit la catégorie, soit encadrée par quelqu'un d'initié, c'est-à-dire un éducateur ayant suivi un module de formation de 16 heures.

► **Des formations de proximité, plus accessibles**

Le succès de cette nouvelle approche de la formation tient incontestablement dans son caractère de proximité et d'accessibilité. De ce point de vue-là, nous avons répondu à une véritable attente. Cela permet aujourd'hui à des personnes qui n'avaient pas forcément la volonté, le courage ou la possibilité de s'investir sur un Initiateur 1, par exemple, lequel leur paraissait trop contraignant en terme de temps et d'exigence, de venir passer un module de 16 heures, sans examen, et en lien avec leur catégorie. On leur apporte ainsi de la compétence, c'est ce qui nous intéresse. En

plus, l'idée est d'organiser ces modules en club. Les dirigeants peuvent donc inciter plus facilement leurs éducateurs à venir y assister.

► **On vient autant pour être certifié que pour être formé**

Sur les diplômes, les pré requis sont effectivement plus précis aujourd'hui. L'idée est de dire aux candidats : "On est vigilant lorsque vous vous engagez en formation quant à votre niveau de jeu ou d'expérience, par contre, on fera tout ensuite pour vous amener au bout". C'est un vrai changement ! Auparavant, les éducateurs ne préparaient qu'une certification, ce qui dénaturait complètement l'enseignement, avec un impact non négligeable sur les compor-

tements. La nouvelle approche modifie complètement le climat d'apprentissage. Il y a moins la pression de l'examen. La certification n'est que la conclusion de la formation, laquelle ne devient plus un mauvais moment à passer. On vient plus pour être certifié, mais pour être formé.

► **Susciter des vocations**

La plus grande proximité, la meilleure accessibilité et l'optimisation du climat d'apprentissage en formation participent à appâter en quelque sorte les candidats potentiels. C'est aussi une manière de les intéresser, de les motiver. Comme je l'ai dit - et les chiffres nous le confirment déjà - certains vont suivre un module de formation alors qu'ils n'auraient pas souhaité

passer un Initiateur dans le cadre de l'ancienne architecture des diplômes. C'est déjà une réussite. Et c'est aussi la possibilité de voir certains se prendre au jeu et vouloir aller encore plus loin ! Une manière en quelque sorte de susciter des vocations. Le fait d'accéder au premier diplôme professionnel (BMF) par capitalisation d'unités peut nous ramener des publics de trente-naires ou quadragénaires confirmés qu'on n'aurait pas eu si on leur avait imposé, comme avant, six semaines de stage dans l'année.

► **Former en tenant compte de ce qu'est le joueur et de ce qu'il a envie de faire**

Aujourd'hui, des accès aux différents diplômes sont facilités en fonction du "pedigree" du candidat. Par exemple, le bon joueur de CFA et à fortiori le footballeur professionnel va pouvoir entrer directement sur un BEF. Auparavant, nous étions plutôt sur une démarche unique. Désormais, on offre à chacun des moyens de se former en tenant compte de ce qu'il est et de ce qu'il a envie de faire. C'est un plus indéniable. Imaginez qu'un bon joueur de 21 ans, par exemple, en panne de diplôme, va pouvoir passer en une année une formation professionnelle de niveau 4 voire de niveau 3 ! C'est une véritable opportunité.

► **La différence entre BMF et BEF**

Le BMF est un diplôme construit sur des modules très basiques. Il est axé sur l'apprentissage d'une méthode. Le BEF, lui, est d'un niveau supérieur dans le sens où il vise à rendre un éducateur complètement autonome dans la conceptualisation de l'entraînement et l'organisation du club. Le détenteur du BEF doit avoir une parfaite maîtrise de la pédagogie et de la méthodologie. Le BEF est à la fois l'entraîneur de niveau régional, national jeunes, et aussi le directeur technique de club amateur. Bref, si le BMF et le BEF se ressemblent un peu en

terme de listing de compétences, nous sommes sur des compétences basiques d'un côté, et une expertise que l'on s'approprie de l'autre.

► **Une réforme en profondeur**

La richesse de cette démarche a été de se servir de la nouvelle architecture des diplômes pour revisiter la méthode d'entraînement et d'accompagnement des athlètes. Ce qui nous a conduit inévitablement à mener une vraie réflexion sur la méthode d'enseignement et donc la formation des cadres. Cette méthode repose sur quatre axes qui confèrent un sens complet de ce que l'on souhaite de notre football dans les prochaines années : priorisation par le jeu ; connaissance du joueur avec prise en compte du contexte social et de l'évolution des publics ; définition d'une nouvelle approche méthodologique pour la conceptualisation de l'entraînement et les pédagogies utilisées ; et optimisation des climats d'apprentissage, de progrès et de compétition. Aujourd'hui, l'idée de cette réforme est admise par tous. Elle est d'ailleurs présente dans le projet fédéral. Mais elle ne sera efficace que si l'on va jusqu'au bout de la démarche. Et l'on compte bien y parvenir !

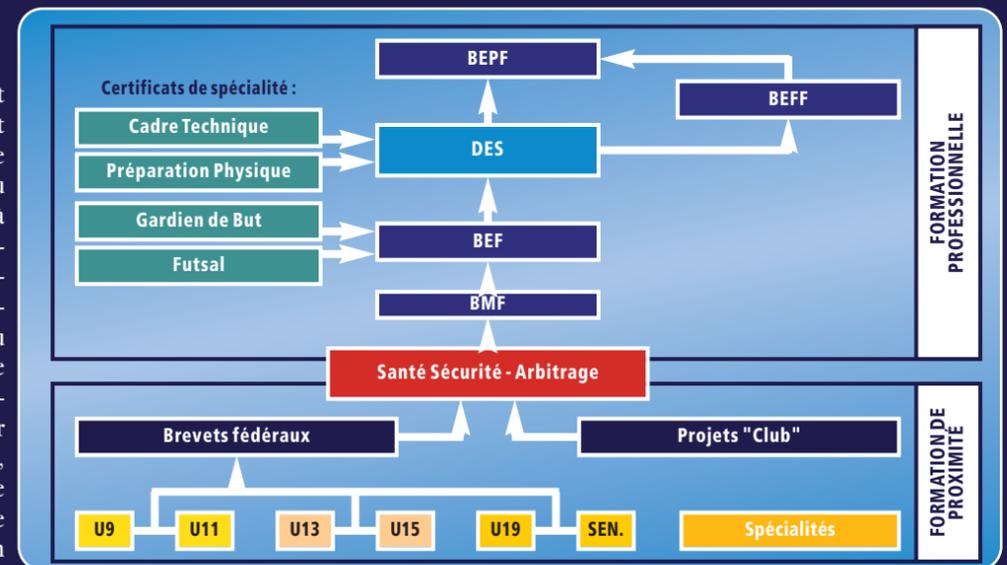
► **Un projet ambitieux**

Cette réforme est ambitieuse, passionnante, et relativement difficile à mettre en place. On n'accouche pas comme ça d'un projet d'une telle envergure ! Aujourd'hui, les retours que l'on a nous montrent que nous sommes plutôt dans la bonne direction. L'ensemble de nos cadres techniques affichent leur enthousiasme, alors que ce n'était pas une évidence au départ... Il y avait naturellement quelques freins au changement. Toujours est-il que nous ne considérons pas à ce jour ce projet comme définitivement abouti. Dans les mois et les années à venir, il y aura sans doute quelques réglages à faire. D'ailleurs, pour accompagner au mieux cette réforme, nous avons mis en place une cellule de veille. Mais, comme pour les chiffres, les premiers retours sont très positifs. L'aboutissement du projet est donc sur la bonne voie, et l'objectif que chaque joueur puisse être encadré par une personne initiée apparaît enfin à portée de main. De toute façon, si demain nous souhaitons l'imposer sur les feuilles de match, il faudra parvenir impérativement à cet objectif de : "une équipe = un éducateur". Le module au niveau local, la certification au niveau régional, et les diplômes professionnels au niveau national. ■

Nombre de candidats aux diplômes de base en 2011-2012 et 2012-2013

	Initiateur 1	CFF1	TOTAL	
2011-2012	6290	99	6389	+ 109%
2012-2013	699	12 644	13 343	
	Initiateur 2	CFF2	TOTAL	
2011-2012	2623	48	2671	+ 156%
2012-2013	272	6560	6832	
	Animateur Senior	CFF3	TOTAL	
2011-2012	2091	31	2122	+ 137%
2012-2013	239	4781	5020	

Précision : certaines ligues et districts (une minorité) ont mis en place le système de modules de formation dès la saison 2011-2012, ce qui explique l'apparition sur ces tableaux de candidats CFF1, 2 et 3 sur ladite saison. En revanche, certaines ligues et districts (là encore une minorité) n'ont pas mis en place ce système de formation modulaire avant janvier 2013, ce qui explique aussi la présence de candidats aux Initiateurs 1, 2 et Animateur Senior sur la saison 2012-2013.



QUESTION DU MOIS: Donner la priorité à l'équipe 2? Un joueur signe une licence pour un club, pas uniquement pour une équipe...

ENTRETIEN: "Connaître l'homme autant que le joueur" - Interview of Christophe Galtier.

RECIT TACTIQUE: "Comme un jeu d'échec..." - Tactical analysis of a match.

ENTRETIEN: 10 conseils pour l'éducateur débutant - Advice for new coaches.

UNE SEMAINE AVEC: AJA, une formation à l'unisson - Weekly report on AJA's training.

ETRANGER: STANDARD DE LIEGE Valeurs, progrès et innovation - Report on Standard de Liège.

PRÉPARATION PHYSIQUE: Quel travail la veille du match? - Physical preparation for a match.

MANAGEMENT: Mon adjoint est trop ami avec les joueurs! - Management advice.

FOOT ANIMATION: Au secours, je ne parviens pas à tenir mes joueurs! - Coaching tips for motivation.

PROGRAMME: SEMAINE 1, SEMAINE 2 - Training program for two weeks.

TABLEAU NOIR: Match déséquilibré? Évitez le piège! - Coaching notes on game balance.

STRATÉGIE: Soignez les corners à 2! - Strategic advice on set pieces.

Vestiaires, Même les pros l'utilisent

CONNECTEZ-VOUS !



ET RETROUVEZ :



UNE BOUTIQUE

Guides pratiques, DVD, logiciel d'entraînement...



DES VIDEOS

Des dizaines de séquences filmées dans les clubs pros.



DES EXERCICES

Plus de 200 situations classées par thème et catégorie.

www.vestiaires-magazine.com